Oleg Budnickij, ed., Soveršenno lično i doveritel'no
L. I. Petruševa, ed., Deti Russkoj emigracii
Konstantin Parčevskij, Po russkim uglam

Catherine Gousseff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4028>

DOI : 10.4000/monderusse.4028

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 721-724

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Gousseff, « Oleg Budnickij, ed., Soveršenno lično i doveritel'no

L. I. Petruševa, ed., Deti Russkoj emigracii

Konstantin Parčevskij, Po russkim uglam », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en

ligne le 17 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4028>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Oleg Budnickij, ed., Soveršenno lično i doveritel'no L. I. Petruševa, ed., Deti Russkoj emigracii Konstantin Parčevskij, Po russkim uglam

Catherine Gousseff

RÉFÉRENCE

Oleg BUDNICKIJ, ed., **Soveršenno lično i doveritel'no**. B. A. Bahmetev, V. A. Maklakov, **perepiska 1919-1951 v 3-h tomah**. t. 1 : **Avgust 1919-sentjabr' 1921** ; t. 2 : **Sentjabr' 1921-maj 1923** ; t. 3 (à paraître) (Absolument personnel et confidentiel. B. A. Bahmetev, V. A. Maklakov, correspondance 1919-1951 en 3 tomes). Moscou-Stanford, Rosspen-Hoover Institution Press, 2001-2002, 569 p. et 671 p.

L. I. PETRUŠEVA, ed., **Deti Russkoj emigracii** (Les enfants de l'émigration russe). Moscou, Terra, 1997, 493 p.

Konstantin PARČEVSKIJ, **Po russkim uglam** (Des quatre coins de la Russie). Moscou, RAN, 2002, 220 p.

- 1 Parmi les nombreux ouvrages et articles de recherche ou de vulgarisation, de mémoires, publiés depuis la perestroïka sur l'émigration russe de l'entre-deux-guerres, une place à part doit être faite à l'édition de documents d'archives et d'écrits de l'époque concernant la genèse de l'exil et l'histoire communautaire des émigrés.

- 2 Il faut évoquer en premier lieu la publication de la très volumineuse correspondance conservée aux archives de la Hoover Institution, entre Vasilij Maklakov et Boris Bahmetev, ces personnalités notoires du libéralisme russe en exil, qui furent ambassadeurs du Gouvernement Provisoire, l'un à Paris, l'autre à Washington, avant de figurer parmi les représentants les plus influents de l'émigration russe sur la scène occidentale.
- 3 Dans l'importante introduction du premier volume, Oleg Budnickij, maître d'œuvre de l'ouvrage et chercheur à l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, retrace la biographie de ces deux hommes, inconnus l'un à l'autre jusqu'en 1918, et leur dialogue au cours des 33 années suivantes à travers une correspondance qui totalise près de 280 lettres, souvent très longues, abordant une très grande variété de sujets. Le contenu de cet échange épistolaire est, de fait, difficile à synthétiser car il touche aussi bien à l'environnement relationnel de ces ambassadeurs (Bahmetev restera en fonction jusqu'en 1922, Maklakov jusqu'en 1924) qu'aux grandes questions de l'actualité en Russie, à l'échelle française, américaine et internationale ainsi que dans l'émigration russe. Mais l'échange s'est surtout développé en fonction des engagements des deux hommes, d'abord en faveur de la lutte anti-bolchevique et de l'intervention alliée, dans la défense des intérêts russes qu'ils cherchèrent à soutenir lors de la signature des traités de paix, dans la quête d'une représentation politique russe à l'étranger qui puisse pallier l'absence d'une autorité étatique, puis dans les nombreuses questions relatives à l'organisation de l'émigration russe, à partir de 1920, et à son positionnement face au nouveau régime. Tout en restant politiquement très actifs, notamment dans leur plaidoyer pour la non-reconnaissance de l'URSS par les gouvernements occidentaux, Maklakov et Bahmetev se distinguèrent dans les années 1920 par leur action au sein de la vie communautaire des Russes en exil. Membres fondateurs et principaux protagonistes du Conseil des ambassadeurs, ils jouèrent un rôle décisif dans la structuration des formes d'entraide, en particulier à travers le financement des plus grandes organisations socio-culturelles et sanitaires de l'émigration (*Zemgor*, Croix-Rouge russe).
- 4 Cette correspondance, particulièrement précieuse pour les spécialistes de l'histoire communautaire des Russes et de ses « animateurs » (*obščestvennie dejateli*), est également d'un très grand intérêt pour tous ceux qui travaillent sur la période trouble des années 1918-1922 et son environnement international.
- 5 D'autres témoignages, portant sur cette même période, mais issus d'un tout autre regard, nous viennent de récits d'enfants et d'adolescents de l'émigration. *Deti Russkoj emigracii* rassemble en effet près de 2 500 dissertations, rédigées, en 1923-1924, par des élèves des lycées russes à l'étranger sur le thème « Mes souvenirs depuis l'année 1917 jusqu'à l'entrée au lycée ». Ces récits, d'une étonnante diversité de points de vue, de situations, bouleversent bien souvent les temporalités de la période guerre/révolutions/guerre civile en les mêlant étroitement, ils retracent avec détail la singularité des contextes locaux, notamment à travers la présence de l'étranger, allemand en Ukraine, tchèque en Sibérie, autrichien dans les Carpates, et témoignent de la perception très diverse des menaces : la famine dans les capitales du Nord, la chasse aux officiers et les perquisitions dans les régions du Sud, la désintégration de toute autorité dans les campagnes d'Ukraine..., avec cette constante, cependant, de pérégrinations plus ou moins longues à travers le pays avant le départ de Russie et qui constituent déjà, aux yeux de nombreux enfants, le début de l'histoire de l'exil.

- 6 Réalisée à l'initiative du Bureau pédagogique de Prague qui coordonna l'enseignement des établissements russes à l'étranger, cette collecte de mémoires n'avait fait l'objet que d'une publication partielle dans les années 1920. Les documents rassemblés à Prague puis transférés en URSS à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, à l'instar des nombreuses collections d'archives de l'émigration réunies en Tchécoslovaquie dans l'entre-deux-guerres, ont été par la suite conservés aux Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF). Leur publication, que l'on doit à L. I. Petruševa, archiviste responsable de la collection dite des « Archives de Prague » au GARF, fait l'objet d'une assez vaste introduction qui retrace la mise en place des institutions scolaires russes à l'étranger en s'appuyant, notamment, sur les sources du Bureau pédagogique, et fournit de nombreux éléments tant sur les contributions extérieures à l'œuvre entreprise que sur le personnel et les élèves de ces établissements.

- 7 S'agissant, plus précisément, de l'émigration russe en France dans la période encore très imparfaitement connue des années de crise, il faut mentionner la réédition des reportages effectués sur les colonies russes de province, en 1936-1937, par Konstantin Parčevskij, journaliste au quotidien *Poslednie novosti* qui publia ces récits, aujourd'hui réunis dans *Po russkim uglam*. Plus de dix ans après les grandes vagues d'arrivée des réfugiés en France et leur implantation, par groupes plus moins importants, dans les grands centres industriels du pays et les régions agricoles du Sud-Ouest, ces reportages, très documentés, esquissent, loin du Paris russe qui a tant contribué à forger la représentation très élitiste de l'émigration, différents portraits collectifs de ces « réfugiés ordinaires », qui se considéraient déjà, d'après l'auteur, comme des immigrés. L'ouvrage rassemble 35 reportages, effectués tantôt dans des villes et des régions où les Russes étaient en nombre relativement important, comme à Lyon, Marseille, dans les vallées industrielles de l'Isère, sur la côte d'Azur, tantôt, au contraire, dans des lieux où ils ne constituaient que des petits noyaux comme à La Rochelle ou à Troie. L'auteur dépeint, à l'épreuve de la crise, certains centres désertés par le chômage, en particulier en Moselle, d'autres plus épargnés, mais tous marqués par la réactivation des formes de solidarité qui avaient caractérisé les premières années d'installation. Il en vient ainsi, au fil des récits, à dresser le profil-type de la colonie russe de province, avec ses hiérarchies internes, ses centres – autour de l'église, de la bibliothèque, de la salle concédée par l'employeur principal –, ses animations, ses réseaux d'entraide, mettant en évidence la vivacité du lien communautaire, malgré divers signes de « dénationalisation », et son rôle dans cette décennie de nouvelle précarité après les prometteuses années 1920.